

***—Depuis vingt-deux ans je souffrais de fortes douleurs d'estomac qui ne me laissaient de repos ni le jour ni la nuit. Après avoir employé inutilement les traitements des médecins, je me recommandai à la Bonne sainte Anne mais les douleurs continuèrent. Je promis de faire un pèlerinage ; je promis encore que si j'obtenais ma guérison, je la ferais publier dans les Annales, et aussitôt les douleurs cessèrent, et depuis je n'en ai plus ressenti aucune atteinte.

Dame B. B.

St Stanislas, comté de Champlain.

ST-ROCH, QUÉBEC.—Le 11 août dernier, je m'enfonçai une aiguille dans un talon. Pendant plus de deux mois je fus incapable de marcher, me traînant péniblement au moyen d'une canne. Le médecin me déclara un jour que je ne marcherais bien que dans six mois et peut-être plus. Voyant qu'il n'y avait plus rien à attendre de la science, je tournai mes regards vers celle que l'on n'invoqua jamais en vain. Je fus exaucée.

Mlle J. L.

27 novembre 1883.

STE-JULIE DE SOMERSET.—Un de mes frères, demeurant aux Etats-Unis, l'unique soutien d'une famille en bas âge, tomba malade à la fin du mois d'août dernier, après avoir lutté longtemps contre le mal qui le dévorait sourdement. Inutile de dépeindre ses angoisses. Il se recommanda à la Bonne sainte Anne et à saint Jozeph auquel il a une grande confiance. Aussitôt le mal commença à disparaître ; ses forces revinrent peu à peu ; voilà cinq semaines qu'il a repris son travail.

30 novembre 1883.